

ORSTOM

CENTRE DE NOUMEA

**DEPARTEMENT H
CONDITION DE L'INDEPENDANCE
NATIONALE ET DU DEVELOPEMENT
SECTION DE GEOGRAPHIE**

**NOTES DE REFLEXION
SUR LA VALEUR GEOSTRATEGIQUE
DES ILES DU PACIFIQUE**

PAR J.C. ROUX

**PROJET DE COMMUNICATION
A PRESENTER AU 25eme CONGRES
L'UNION GEOGRAPHIQUE INTERNATIONALE
DE PARIS JUILLET-AOUT 1984
COMMISSION DE GEOGRAPHIE POLITIQUE**

JUILLET 1983

NOTE DE REFLEXION
SUR LA VALEUR GEOSTRATEGIQUE DES ILES DU PACIFIQUE

"Papa, à quoi servent les îles d'Océanie ?"

L'océan Pacifique occupe le tiers environ de la surface du globe et plus d'un millier d'îles y sont disséminées. Longtemps ce grand tiers de la planète ne participa pas directement à l'histoire active des grands courants universels. Pourtant avec la seconde guerre mondiale, c'est dans le Pacifique qu'apparaît un nouveau théâtre d'opérations dont les protagonistes majeurs : Chine, Japon, U.S.A. sont des puissances du Pacifique et des puissances montantes au niveau de la scène mondiale. L'effondrement des grands empires coloniaux d'Asie, la réapparition de l'Union Soviétique comme puissance du Pacifique vont à partir de 1950, être les événements majeurs qui vont éclaircir le panorama du Pacifique et lui conférer une valeur de premier plan dans l'échelle des préoccupations géostratégiques actuelles.

En ce qui nous concerne, notre essai d'analyse ne porte pas directement sur la stratégie des états riverains du bassin du Pacifique, mais sur le rôle qu'a et que pourrait avoir la constellation d'îlots, îles, archipels de la zone du Pacifique et qui constituent à la fois une barrière et un pont face à l'Asie. Ce vaste conglomérat hétérogène forme un monde océanien qui se veut auto-centré et autonome, loin des contraintes et des déterminismes stratégiques provoqués par la rivalité des grandes puissances.

Dans cette perspective limitée, nous nous proposons de livrer à la réflexion critique d'un débat entre géographes voulant réaffirmer une des premières vocations de la géographie, quelques éléments d'analyse pouvant servir à un débat ultérieur plus fondamental. Nous aborderons les points suivants dans notre exposé :

1. - Situation géographique globale : ses implications.
2. - Essai de typologie insulaire en termes de géostratégie.
3. - Approche dynamique de l'intérêt des îles en fonction de la variabilité des paramètres géostratégiques.

1. - UNE NASSE GEOGRAPHIQUE

Nous ne pouvons dans le cadre de cet exposé réflexif que consigner les remarques nées des caractères généraux propres à la géographie

cette immense zone ; proposer à partir du constat des diverses situations économiques, humaines et relationnelles des milieux habités de cette zone, une synthèse démystifiée sur la valeur de l'enjeu des terres du Pacifique et enfin approcher les facteurs de "désir", que la zone crée pour sa périphérie géographique. Telles sont les étapes que nous nous proposons d'aborder succinctement ici.

1.1. - Un bassin ou des bassins de l'Océan Pacifique ?

Le terme bassin du Pacifique est plus précisément "communauté du bassin du Pacifique", est apparu depuis plus d'une vingtaine d'années dans la littérature nippo-américaine spécialisée sur les questions du Pacifique. Le terme "communauté" plus récent, montre bien les multiples connotations idéologiques et les préoccupations politiques qui en découlent au niveau des concepts. Nous ne retiendrons d'abord que la notion de bassin qui est empruntée au domaine géographique.

1.1.1. - *Un bassin ?*

La zone Pacifique peut constituer un énorme bassin ceinturé par les côtes orientales du continent américain, de l'Alaska à la Terre du Feu. A son occident, il est fermé par l'Asie qui par sa pointe sibérienne Nord et le détroit de Berhing est en quasi continuité avec l'Amérique Nord. Jusqu'à la péninsule Malaise, les côtes asiatiques forment une sorte de "barrage contre le Pacifique". Ensuite l'arc péninsulaire indonésien va constituer avec une orientation Ouest-Est, une autre frontière qui après le saillant formé par la Nouvelle-Guinée, s'infléchit vers les côtes australiennes. Au Sud de la Tasmanie, l'Océan Pacifique communique par une très large ouverture avec l'Océan Indien. Enfin, au Sud de ce large couloir, les côtes du continent antarctique lui servent de limite jusqu'à la Terre de Feu. Telles sont les horizons du grand bassin de 30 millions de km² que la géographie a dessiné.

Cette situation soulève quelques constats :

a) - L'Océan Pacifique forme un tout assez symétrique par rapport à ses bordures américaines, asiatiques et australo-antarctiques.

b) - Ce bassin est-il ouvert sur l'extérieur ou fermé ? Une première approche montre que ce bassin constitue une sorte de nasse, aux ouvertures peu

nombreuses : détroit de Magellan entre la Terre de Feu et l'Antarctique, détroit de Berhing qui le sépare de l'Océan Glacial Arctique, détroit de Malacca entre Singapour et Sumatra. Seule l'ouverture marine est ample de la Tasmanie au continent antarctique. Ajoutons-y enfin un passage artificiel contemporain de ce siècle, le canal de Panama, qui le fait communiquer directement avec l'Océan Atlantique.

c) - Si on se place dans l'optique des communications maritimes, l'accès à ce bassin est rien moins qu'aisé : du fait des conditions météorologiques : régime des vents, ou naturelles : banquise de l'antarctique, de la présence de rochers, récifs, courants marins, etc., les passages offerts par le détroit de Bérhing au Nord, de Magellan au Sud, ne sont pas faciles. Largement ouvert et assez aisé pour la navigation, le passage par la Mer de Tasman reste le moins problématique, mais il est géographiquement mal placé par rapport aux lignes de navigation directes et constitue un détour important. Reste "la belle route de l'Orient" par le "*Straits settlement*" entre la Malaisie et l'insulinde. Mais de par sa configuration ce détroit est facile à interdire à tout accès, tout comme d'ailleurs le fragile canal de Panama.

Ainsi cette immense zone est d'un accès plus ou moins difficile : le détroit de Bérhing n'a qu'un intérêt marginal compte tenu de son environnement géographique et physique global, le détroit de Magellan déjà confiné à l'extrême Sud de l'Amérique, peu aisé d'accès, peut être militairement rendu infranchissable. Seul accès largement ouvert à l'extérieur, mais très largement décentré au point de vue des lignes de communication, le passage formé entre la Tasmanie et le Pôle Sud. Ainsi le bassin du Pacifique s'avère être une véritable nasse où l'accès est difficile, ou très long, ou rendu dangereux par un contrôle adverse des points obligés de passage. Dans ce sens, il y a donc un bassin global qui a façonné indirectement du fait des facteurs limitatifs décrits plus haut, l'histoire ancienne et moderne de la zone. Mais ce bassin est-il homogène ?

1.1.2. - *Des bassins formant des "méditerranées intérieures"*.

A peine quittons-nous l'analyse géographique macroscopique pour faire une approche régionale, que nous découvrons l'hétérogénéité de ce bassin. Hétérogénéité d'abord au niveau de la distribution des terres insulaires qui s'orchestre grosso-modo selon la ligne de l'équateur :

A. - Au Nord de cette ligne nous constatons :

. le faible nombre global des îles par rapport à la zone du Pacifique au Sud de l'Equateur : Micronésie et Hawaii constituant l'essentiel des terres émergées (12 000 km² au total !).

. l'exiguïté des ces îles. La Micronésie à l'Est, constitue l'ensemble insulaire le plus important par son éparpillement. Mais à partir du méridien de 180° jusqu'à la côte américaine, on ne trouve que quelques rares îlots ou atolls (îles de La Ligne, Christmas). L'Océan est quasi-vide. Il faut remonter vers le tropique du Cancer et sa jonction avec la 160ème méridien pour trouver le seul archipel conséquent, les îles Hawaii en plein Pacifique Central Nord.

. des bordures continentales de première importance. Faisant pendant à cette zone Nord, décevante au point de vue de la situation insulaire si l'on excepte certaines îles micronésiennes et les Hawaii, l'importance des franges continentales fait contraste. En effet, les eaux du Pacifique Nord baignent des régions d'un intérêt fondamental à plus d'un titre. Côté américain, c'est la façade côtière qui s'étend de Vancouver à San Diego et nettement plus au Sud l'axe de Panama. Côte asiatique, on trouve une autre "façade matrice" qui part de Vladivostock, englobe l'archipel Nippon, intègre la grande façade océanique chinoise de Chang-Haï à Canton, la presqu'île Indochinoise, la presqu'île Malaise et ses prolongements naturels de l'Insulinde. Nous ne nous étendrons pas ici sur les caractéristiques de ces vastes matrices du monde contemporain que sont au niveau humain, économique, industriel, politique ces régions qui incluent le Japon et les pays ateliers (Taïwan, Hong-Kong, Singapour, la Corée du Sud), les grands ports et leurs arrière-pays de Chang-Haï, Nankin, Canton, Saïgon, Bangkok, Singapour, avec les îles à pétrole ou à étain d'Indonésie. Du côté américain, ce sont les états du Pacifique canadien et surtout américain avec leurs ressources, leurs activités diversifiées, leurs vocations d'états laboratoires du futur. Seule la zone baignée par l'Atlantique avec la façade Est américaine et l'Europe Occidentale l'égale en terme de populations actives, de moyens industriels, de foyers de recherches, de métropoles de premier plan. Ainsi sur le balcon côtier du Pacifique Nord, les principales puissances actuelles du Monde : U.S.A., U.R.S.S., Japon, Chine, sont solidement installées, d'autres comme l'Indonésie voire la Thaïlande présentent à long terme des virtualités prometteuses. Mais comment fonctionnent ces ensembles aussi hétérogènes par rapport à un milieu océanique : le Pacifique ?

. Un chapelet de Méditerranées.

Elles sont nombreuses et bien caractéristiques ces méditerranées du Pacifique. Au Nord extrême, la première est constituée par la mer de Bérhing formée par le détroit du même nom et au Sud par l'arc des Aléoutiennes. Mer de la chasse aux phoques et aux baleines pendant longtemps, bordée de terres quasi vides du fait de leur rigueur climatique. C'est aujourd'hui un verrou stratégique de première importance dans le cadre du face à face russo-américain. Un chapelet de bases navales, aériennes, de missiles, de stations d'écoute faisant appel aux techniques d'avant-garde y bordent les rivages américains comme soviétiques. Plus au Sud-Ouest de ce premier ensemble géographique homogène, la mer nippo-sibérienne. On peut la scinder géographiquement en deux sous-ensembles : la mer d'Okhotsk au Nord, mer froide et fermée par les glaces en hiver, redevenue depuis 1945 un lac soviétique avec la récupération sur le Japon vaincu des îles Kouriles qui la ferment face au Pacifique et de la moitié Sud de Sakhaline qui contrôle le détroit de La Pérouse qui permet de passer dans la Mer du Japon. Cette dernière s'étend du Nord de Sakhaline au détroit de Corée. C'est une mer quasiment fermée et longtemps elle fut sous le contrôle nippon exclusif avec la possession de la Corée. Elle trouve aujourd'hui toute sa valeur avec le port de Vladivostock, capitale de la province sibérienne maritime (soviétique) et bastion de la puissance russe dans le Pacifique. En continuité directe avec la Mer du Japon grâce au détroit de Corée, commencent les "Mers de Chine". Leur configuration géographique est similaire à celle de la Mer nippo-sibérienne avec une façade continentale où aboutissent de grands fleuves et un chapelet d'îles plus ou moins importantes constituant un écran face au plein Océan Pacifique. On distingue deux mers de Chine : celle du Nord avec son annexe de la Mer Jaune et qui est fermée par les îles Ryu-Kyu et enfin Taïwan qui avec ses dépendances des îles Pescadores ferme au Sud la Mer de Chine du Nord. La Mer de Chine du Sud communique par le détroit de Formose avec la Mer de Chine du Nord. Elle est limitée à l'Ouest par l'arc des Philippines, puis Bornéo, Sumatra, Singapour et la presqu'île malaise qui par le détroit de Malacca permet la communication la plus directe avec l'Océan Indien. Ici aussi les communautés humaines rassemblées, l'importance de certaines métropoles : Canton, Hong-Kong, Manille, Saïgon, Bangkok, Singapour, le rôle industriel et commercial de certains ports en font une zone de première importance par ses aptitudes actuelles et ses potentialités futures.

Après cette brève revue des caractéristiques du Pacifique Nord, voyons ce qu'il en est du Pacifique au Sud de l'Equateur.

B. - Un semis d'îles privées de perspectives continentales

Un examen rapide amène à conclure que la Pacifique Sud est quasiment asymétrique par rapport aux structures générales du Pacifique Nord. Des côtes australiennes jusqu'à Tahiti, il y a un véritable semis d'îles et d'archipels dont ceux de Mélanésie font souvent figures de "grandes terres" par rapport à ceux de Polynésie ou de Micronésie du Sud.

Si la dispersion et l'atomisation sont la règle et si l'esprit géographique peut y délimiter des méditerranées locales, celles-ci ont comme perspective l'éloignement des continents proches (2900 km pour le plus proche). Le seul continent régional est formé par l'Australie et la Nouvelle-Zélande. Mais hormis quelques métropoles comme Sydney, Auckland, plus accessoirement Brisbane, les distances, la faiblesse des populations, la limitation des ressources font que la Mer de Corail pas plus que la Mer de Tasmanie ne forment avec leurs rives de vraies méditerranées au sens humain. En fait, l'asymétrie est totale entre l'importance des bordures continentales, des groupes insulaires, des ressources humaines et économiques et des potentialités du Pacifique Sud et du Pacifique Nord. Face à ce rapport inversé, nous ne poursuivrons pas plus longtemps la parallèle des comparaisons car nous nous trouvons en présence de deux Pacifiques.

C. - Les deux Pacifiques

S'il y a une unité du Pacifique, elle existe d'abord en terme de géographie physique, de situation propre à un monde d'abord océanique et qui a une architecture physique qui en fait un tout. L'autre unité relève de l'histoire ancienne et de la préhistoire. Il y a eut une communauté humaine des riverains du Pacifique. Les premières migrations humaines et les premières cultures y sont sino-mongoles et austronésiennes, avec des circuits de migrations complexes et aléatoires, qui sont à l'origine du peuplement du Sud Pacifique, commencé il y a 5000 ans environ et achevé courant du premier millénaire de notre ère en Polynésie. Il est certain que le Pacifique Sud est aujourd'hui, malgré d'importants remaniements inter-ethniques, le dernier conservatoire de groupes humains quasi disparus par extinction ou assimilation dans le Pacifique Nord où il n'en subsiste que quelques traces (Aïnous du Japon, Négritos de l'Insulinde, Austronésiens de Chine du Sud et de l'Indochine-Malaisie). Ceci dit, le reste n'est que différence voire apposition : aux archipels peuplés du Nord, proches de masses continentales,

souvent riches par leurs terres, leurs mines, leurs civilisations anciennes, leurs brassages d'idées, de peuples, de techniques, de richesses, s'opposent les chapelets d'archipels du Sud Pacifique. Ces derniers sont relativement peu peuplés, souvent très éloignés des masses continentales les plus proches (Australie, Amérique du Sud, Insulinde). Archipels aux civilisations d'horticulteurs limitées à la satisfaction de l'autoconsommation de micros sociétés où les structures politiques ont rarement dépassé le stade d'une île, d'un archipel. Archipels où compte tenu de la faiblesse des techniques et des ressources (pas de riz, pas de céréales, pas de gros élevage, pas de connaissance de la métallurgie des objets); la seule richesse était l'homme, sa structure sociale, condition de sa survie et sa seule force était l'immensité de l'Océan et l'exiguïté de ces îles qui pendant longtemps dissuadèrent les appétits coloniaux anciens.

Ce Pacifique là, dans les définitions générales que nous en donnons, c'est le Pacifique qui s'étendrait de Papeete à Nouméa, de Nouméa à Guam en Micronésie. Le triangle de l'oubli tranquille et des îles auto-satisfaites ! (1).

1.2. - Un monde insulaire atomisé, aspiré par sa périphérie.

Le triangle que nous venons de définir occulte la coupure artificielle passant par l'Equateur et abandonne au continent asiatique, les "Méditerranées" s'étendant de Singapour à Vladivostock ; elles ne sont en effet structurellement, humainement et politiquement que des excroissances asiatiques. Le Pacifique profond, c'est le triangle définit plus haut. Et c'est lui qui va constituer la base de nos réflexions maintenant que nous avons clarifié le cadre d'étude.

1.2.1. - *De petits mondes atomisés et disparates.*

Un rapide examen des situations humaines, économiques et politiques des îles du Pacifique montre l'importance qu'y prend la notion de petits mondes dans un vaste espace. Nous excluons de notre analyse et malgré son peuplement océanien sur ses côtes au moins, la Papouasie, dernière

(1) Nous excluons les Hawaii trop et irréversiblement intégrées aux U.S.A. pour être comptabilisées dans le Pacifique océanien.

île-continent de l'Insulinde et qui n'est pas franchement océanienne à plus d'un titre. Que reste-t-il ?

Trois ensembles insulaires bien typés selon les théoriciens classiques, mais en prolongement intimes les uns des autres si on fait une analyse plus fine.

. La Micronésie qui trouve son unité de fait dans sa dépendance politique, économique et stratégique face aux U.S.A. et ses vicissitudes historiques contemporaines (1).

. La Mélanésie s'étendant des Salomon à Fidji, peuplée de populations à dominante noire, elle a l'avantage d'avoir des terres émergées souvent importantes (à l'échelle du Pacifique), de faibles populations, des sols relativement favorables à l'agriculture vivrière et des ressources en poissons, coquillages sur ses côtes qui permettent à ses habitants et au moindre coût d'assurer leur autoconsommation.

. La Polynésie. Elle débute dans le Pacifique Central à hauteur de Fidji. Elle est constituée par des atolls ou des îles en chapelets, mais elle est défavorisée par l'exiguïté de ses atolls, leur éloignement interne et un renouveau démographique récent qui ne laisse souvent à ses populations que l'issue de migrations vers les pôles d'activités de la zone ou de sa périphérie (Nouméa, Hawaï, Guam, Auckland).

Et tous ces ensembles micronésien, mélanésien, polynésien pèsent peu : 88760 km² et 1,9 millions d'habitants !

Notons enfin, que par rapport aux continents qui l'englobent, cet ensemble est souvent marginal même à l'heure du Jet :

8 - 9 heures d'avion de Djakarta à Nouméa.
2 heures 30 de Sydney à Nouméa.
5 heures de Sydney à Suva (Fidji)
8 heures de Sydney à Papeete
6 heures de Papeete à Honolulu

Cet ensemble a-t-il des métropoles propres ayant une valeur structurante ? Papeete a 70.000 habitants, SUVA : 80.000, Nouméa : 70.000 ; si on exclut Guam (1) métropole d'abord et avant tout américaine comme Honolulu, le vrai Pacifique n'offre comme capitales que l'équivalent d'une petite ville asiatique ou d'une ville moyenne française.

(1) en un siècle elle fut successivement, espagnole, allemande, japonaise et américaine.

1.2.2. - *Des ressources naturelles modestes et une économie infantile.*

Qu'offre le triangle étudié comme ressources ? : il satisfait et ce n'est pas négligeable certes, à l'essentiel des besoins de l'autoconsommation par une horticulture à petite échelle. En ce qui concerne les cultures commerciales peu de choses : seules les Fidji, grâce à la canne à sucre héritée de la colonisation ont une place notable. Ajoutons-y le coprah, seul produit durable exploité depuis toujours : il constitue le gros ou l'essentiel des productions de Samoa, Tonga, Polynésie française, Vanuatu. Quant aux anciennes cultures coloniales du café, cacao, jadis importantes (très relativement parlant), elles sont en déclin au Vanuatu, en Nouvelle-Calédonie, aux Samoa. Notons l'essor de l'huile de palme au Salomon, l'élevage du bétail de Nouvelle-Calédonie et du Vanuatu, l'exploitation des bois d'oeuvre aux Salomon et à Samoa, la culture du bananier dans quelques archipels et ... la plume s'épuise car on ne trouve plus que de micro-productions pour de micro-plantations, dans de micro-archipels ...!

Y a-t-il alors une richesse minière ?

Certes, mais limitée dans le temps et l'espace : cuivre de Bougainville aux Salomon, nickel plus important de Nouvelle-Calédonie (25 % des ressources mondiales), un peu de manganèse au Vanuatu, d'or à Fidji. Une seule ressource longtemps importante régionalement, le phosphate.

Il fait encore l'unique prospérité de Nauru, mais il y sera épuisé d'ici 10 ans, il fit celle de Makatea, Océan et Christmas mais il y est maintenant épuisé. Pas de pétrole jusqu'ici, pas de minerais rares, pas de métaux précieux ou radioactifs.

1.2.3. *Une très forte dépendance face à l'extérieur.*

Ce constat posé, on peut s'interroger : De quoi vit le Pacifique insulaire ?

On pourrait donner deux réponses à cette question (1) :

(1) cf. : J.C. Roux. Rentiers périphériques et oubliés des paradis océaniques. Cahiers d'Histoire du Pacifique, n° 9. 1978.

- a) - du secteur tertiaire et des ressources des migrants expatriés,
- b) - de l'assistance internationale et de l'aide des pays métropolitains.

a). - Le secteur tertiaire repose principalement sur les administrations et les services. L'un comme l'autre sont souvent conditionnés par l'extérieur : aides aux budgets locaux par les puissances administrantes ou "amies" qui subventionnent l'important fonctionnariat de Nouméa, Papeete, Samoa, Tonga, de la Micronésie U.S.

Les Services eux sont souvent développés en fonction des liens avec l'extérieur : tourisme (Fidji), bases militaires ou zones d'essais (territoires français ou de Micronésie américaine).

b). - L'assistance internationale est surtout forte pour les états insulaires les plus démunis (Tonga, Samoa occidentale, Vanuatu). Elle s'efforce d'encourager des projets de développement agricole ou de petites activités industrielles. Elle occupe pour le budget de certains états une place irremplaçable pour longtemps.

c). - Les migrations affectent fortement une large partie des îles. Elles sont d'abord intérieures et tendent un peu partout à voir se vider dans un archipel donné, les îles secondaires au profit de l'île capitale qui, seule cumule certaines infrastructures et offre des possibilités d'emploi ou de formation à ceux résolus à rentrer dans la société de consommation. Ces phénomènes sont très marqués en Polynésie, plus faibles en Mélanésie (sauf Nouméa).

Le second aspect de la migration est extérieur (1): il touche principalement les zones polynésiennes : Tonga, Samoa, Cook au profit de la Nouvelle-Zélande, des U.S.A., des territoires français d'Outre-Mer. Mais les législations ne permettent la libre circulation et installation qu'en fonction d'une citoyenneté commune (cas de la Nouvelle-Zélande, de la France et des U.S.A. pour leurs territoires). La Mélanésie peu peuplée et mieux dotée en terres, ne connaît pas ces problèmes aigus de migrations. Par contre, ils sont graves en Micronésie avec l'absence de ressources propres à ces îles.

(1) Atlas de Nouvelle-Calédonie : Bonnemaison-Fages-Roux : "Migrations" pl. 50
Paris, ORSTOM, 1981.

d). - A ces facteurs limitants, s'en ajoutent d'autres tout aussi importants. Les états indépendants des îles du Pacifique restent très largement inclus dans les structures économiques existantes avant l'indépendance. Les quelques grandes sociétés anciennes de commerce continuent à y posséder les marchés traditionnels de produits locaux et à y dominer l'ensemble des activités commerciales. Si de nouveaux intérêts (japonais ou américains) ont fait une poussée remarquable à Fidji ou Tahiti, compte tenu du contexte insulaire, on ne peut y voir qu'une diversification de la dépendance.

Politiquement, nombre d'archipels restent dépendants : Nouvelle-Calédonie, Wallis-Futuna, Polynésie pour la France : îles Cook, Niue, Tokelau pour la Nouvelle-Zélande ; Samoa, la Micronésie pour les U.S.A. (Hawaii est un état de l'Union). Certes, cette situation est parfois mal supportée par les jeunes générations éprises d'un "*Pacific Way*" qui les libérerait des tutelles qu'elles subissent, leur ouvrirait la pleine possession de leurs ressources et de leur avenir... Mais le poids de la dépendance est tel souvent qu'il n'y a pas, pour beaucoup de ces peuples insulaires, guère de meilleure perspective que d'améliorer la coopération, l'aide et l'autonomie plus ou moins grande que leur métropole leur consent.

2. - UN TRIANGLE DES DESIRS ?

Est-ce que ce triangle océanien que nous avons défini (Nouméa, Guam Papeete) forme en enjeu ? Et si c'est le cas, quels types d'enjeux présente-t-il ? Pour qui ?

2.1. - Les enjeux actuels et potentiels.

Le Pacifique offre toute une gamme d'intérêts qui vont du marché économique existant à l'exploitation de certaines ressources. C'est le premier enjeu, il est économique. L'autre enjeu qui se dessine à terme est celui des nouvelles richesses en voie d'exploitation et propres à l'Océan Pacifique (pêches industrielles, nodules polymétalliques, tourisme). Le troisième enjeu est stratégique avec le chapelet de bases militaires existantes ou en projet. Le dernier enjeu est expérimental avec les champs d'essais nucléaires (France) et de missiles (U.S.A.) existants.

a). - Le Pacifique insulaire constitue-t-il un marché "porteur" ?
La réponse se trouve clairement exprimée par les statistiques.

Année	Exportation	Importation	Balance
1977	1.274	1.805	- 531
1980	1.839	2.606	- 767

Tableau 1. - Mouvements commerciaux dans le Pacifique Sud.
(Source C.P.S. Bulletin n° 20. Commerce extérieur, 1980- Nouméa).

Le tableau montre que le montant global du commerce effectué est faible pour une zone aussi vaste, déséquilibré fortement au niveau de sa balance commerciale. Mais une analyse plus fine, pays par pays, montre une répartition très inégalitaire de l'activité commerciale. Ainsi pour les exportations, la Papouasie-Nouvelle-Guinée est incluse dans les chiffres donnés, or nous ne l'avons pas intégré dans notre champ d'étude, mais elle représente 49 % des exportation (produits miniers, bois, café, cacao), et 35 % des importations de la zone. Sur le total (sans Papouasie), les deux territoires français de Nouvelle-Calédonie et de Polynésie française totalisent 40 % des exportations totales (nickel principalement) et 51 % des importations et Fidji, l'état indépendant le plus peuplé et le plus actif grâce à l'économie de la canne à sucre, ne pèse que 35 % des exportations et 29 % des importations !

Les autres archipels se partagent le reste, c'est-à-dire la portion congrue. La rubrique des exportations est dominée par les produits miniers (nickel en Calédonie; or à Fidji) qui représentent quasiment les deux tiers des exportations. Le reste est constitué pour l'essentiel de coprah et de bois, les produits de plantation n'étant plus que résiduels !

Sans étendre l'analyse, il apparaît ainsi que ce marché n'est ni porteur à l'exportation, ni porteur à l'importation. Cela pour deux raisons ; la faiblesse globale de la population totale, moins de 2 millions d'habitants, et la médiocrité moyenne des revenus disponibles si on fait abstraction de quelques enclaves privilégiées : Nauru, Nouméa, Papeete (+ de 6000 dollars australiens par an et par habitant) mais moins de 1000 pour les autres îles sauf Guam (+ de 4000) et Fidji (+ de 1400).

Ainsi, dans l'état actuel des perspectives économiques, on ne peut

dire que le marché océanien soit un pactole pour l'acheteur comme pour le vendeur.

b). - Les enjeux économiques potentiels.

Ils sont de trois ordres : l'essor de la pêche industrielle des thonidés ; l'essor du grand tourisme organisé ; l'exploitation des nodules marins polymétalliques et du pétrole offshore.

Les pêcheries de thonidés situées dans l'ensemble du Pacifique fournissent 70 % du thon mondial soit 500.000 tonnes (1). Les experts estiment que cette production pourra être doublée compte tenu des besoins mondiaux. Déjà, on constate depuis 10 ans l'extension des zones de pêche vers le Pacifique Central et la Mélanésie du Sud. Les U.S.A. et le Japon étant les plus gros producteurs mondiaux de thons présents dans la zone sont les principaux bénéficiaires de cette extension en cours. Aussi suivent-ils avec intérêt comme Taïwan, la Corée du Sud, autres pays producteurs, l'évolution du droit de la mer et les contraintes nouvelles qu'il instaure pour les pêcheurs.

Le tourisme semble appelé à un bel avenir dans certaines îles, mais il suppose une densité de services d'accueil et d'infrastructures qui ne sera de longtemps possible que dans quelques îles déjà à vocation touristique (Hawaii, Guam, Polynésie Française, Fidji, Nouvelle-Calédonie). Les autres archipels, compte tenu de leur possibilités réduites d'accueil et de support d'un tourisme organisé ne peuvent offrir que des possibilités limitées.

Restent les espoirs placés dans l'exploitation de pétrole offshore et de nodules polymétalliques marins. Le pétrole, s'il est cherché à Fidji, à Tonga, au large de la Nouvelle-Calédonie ne s'est pas révélé jusqu'ici...? et nul ne peut dire si le Pacifique a une quelconque perspective en ce secteur à moyen ou long terme. Les nodules polymétalliques eux sont en gisements nombreux, mais sauf ceux situés au large de la Californie, difficiles et coûteux d'accès.

(1) La valeur de marché était de 1200 U.S. \$ la tonne en 1982, 800 U.S. \$ en 1983. (Cf. Le marché mondial du thon par R. Pianet (Orstom) in la Pêche Maritime 20 décembre 1981).

Ces espérances donc restent très largement au stade d'un conditionnel très hypothétique.

c). - Les bases militaires.

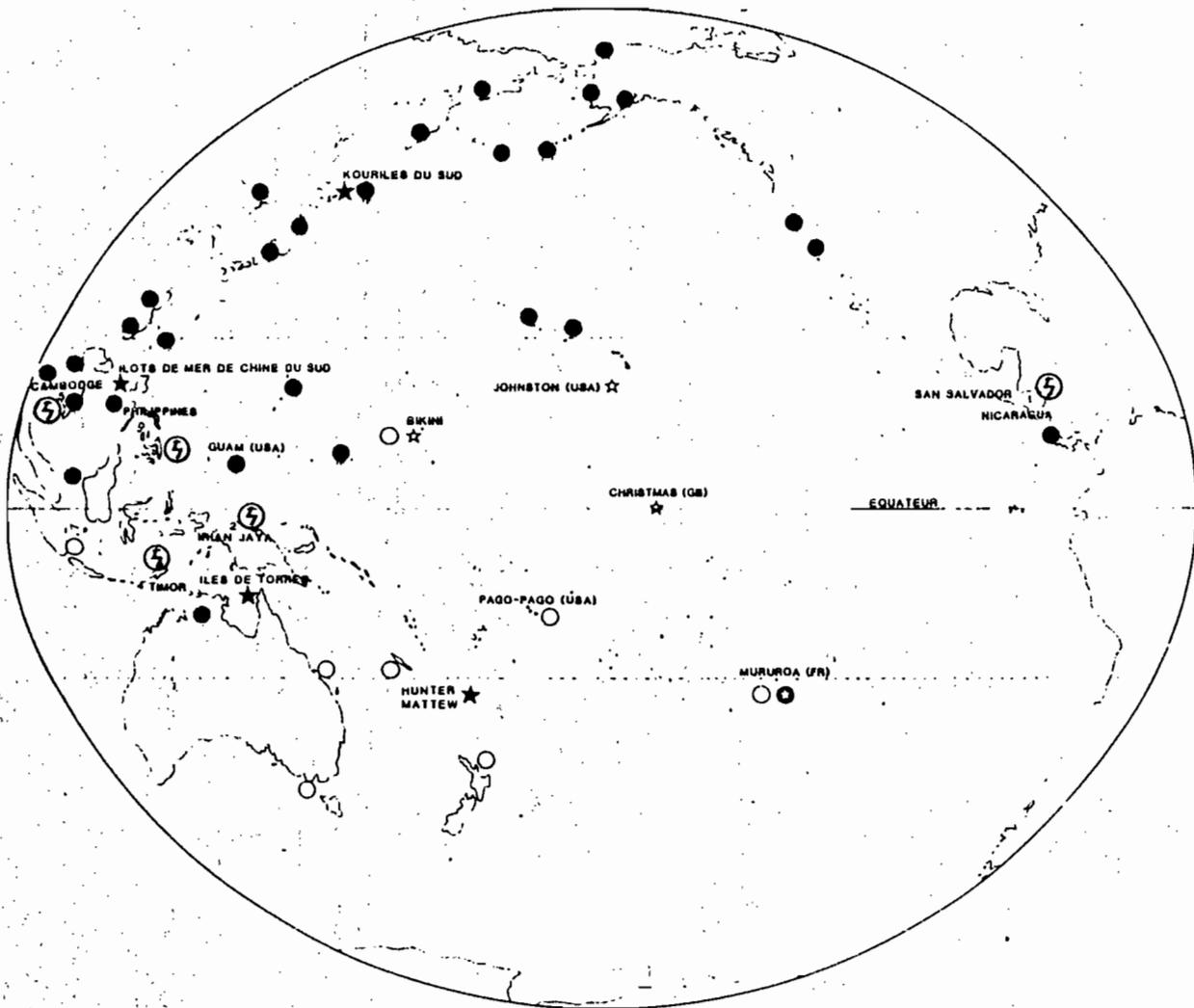
Si elles sont nombreuses et importantes sur le pourtour Nord-Ouest de l'Océan Pacifique, elles sont moins nombreuses et importantes dans le Pacifique Central et Sud. Certes le site de Pago-Pago (Samoa U.S.A.) fait rêver les vieux stratèges, mais il est loin du champ de confrontation du Pacifique Nord et quasiment désarmé... Aucun archipel ne présente actuellement une concentration de forces militaires remarquables et même on pourrait soutenir que l'ensemble de la zone océanienne est une des plus désarmée du globe hormis quelques îles de Micronésie et les centres d'essais nucléaires français de Polynésie. Ainsi, la présence militaire n'est pas un enjeu à considérer dans le présent car ne menaçant quiconque.

d). - Les centres d'essais spéciaux.

Il s'agit principalement de zones d'essais de missiles (Micronésie, Hawaii) ou de périmètres d'essais nucléaires (Polynésie Française). Dans les deux cas, ces installations parfois très coûteuses et sophistiquées sont des pièces importantes (U.S.A.) ou capitales (France) dans les stratégies nationales des Etats Unis face à l'Asie et de la France pour le développement d'une force nucléaire moderne et diversifiée. Dans les deux cas, les retombées économiques, sociales et politiques de la présence de ces installations ont un impact majeur dans les territoires d'accueil et sont un enjeu en terme de géostratégie.

Ainsi, les enjeux actuels sont faibles ou limités dans le domaine économique, aléatoires et relevant du moyen terme au mieux dans le domaine des potentialités futures, faibles au niveau des installations militaires sauf en Micronésie. Seuls les périmètres nucléaires français et les zones d'essais américaines ont une valeur de premier plan, des retombées très importantes et sont un enjeu réel potentiel.

Ce constat nous amène à nous interroger compte tenu des enjeux existants, sur ceux qui sont les meneurs du jeu des rapports de force et d'intérêt dans le Pacifique océanien.



ZONES D'ACTIVITES OU D'IMPLANTATIONS MILITAIRES
(SITUATION APPROXIMATIVE)

- | | | |
|---------------------------------------|-------------------------------------|--------------------------------|
| ☆ ANCIENS CENTRES D'ESSAIS NUCLEAIRES | ⑤ ZONES ACTUELLES DE CONFLITS ARMES | ● BASES MILITAIRES MAJEURES |
| ● CENTRES ACTUELLEMENT EN SERVICE | 1 2 3 4 5 | ○ BASES MILITAIRES SECONDAIRES |
| | ★ CONTESTATIONS DE SOUVERAINETE | |

2.2. - "Les tireurs de ficelles".

Le problème des enjeux posés, la prise de conscience de leurs limites amènent à poser le problème des forces en présence dans la zone, c'est-à-dire des politiques et des états extérieurs ou voisins qui participent directement ou indirectement au fonctionnement du système.

Notons d'abord le rôle de premier plan joué directement par les puissances métropolitaines : U.S.A., France, Australie, Nouvelle-Zélande. Ces pays ont des responsabilités politiques au niveau de la souveraineté actuelle ou passée (héritage Papou pour l'Australie et Samoan pour la Nouvelle-Zélande).

En vérité et en réalité, les îles dépendantes, malgré la publicité ou la valorisation diplomatique faite depuis quelques années aux îles indépendantes, sont nombreuses et importantes. Le tableau ci-dessous le confirme bien.

Tableau 2. - Poids humain, économique et des investissements dans les îles océaniques.
Source : Les économies du Pacifique Sud en 1980. C.P.S. Nouméa. 1982.

	Iles	Superficie	Population	Exportation *	Importation *	P.I.B. *	Dépenses totales des Etats*	Aide offi- cielle au développement*
<u>FRANCE</u>	Nouvelle-Calédonie	19 103	139 400	2 492	2 839	6 699	2 152	1 234
	Wallis-Futuna	255	10 800	100	362	875	2 793	676
	Polynésie Française	3 265	148 100	180	3 225	6 292	1 047	944
	Total	22 623	298 300					
<u>U.S.A.</u>	Guam	541	105 800	?	?	4 125	1 759	791
	T.T.P.I.	1 832	133 700	?	?	705	662	1 101
	Samoa	197	32 400	3 442	2 577	3 442	1 641	1 091
	Total	2 570	271 300					
<u>NOUVELLE- ZELANDE</u>	Cook	240	17 900	202	1 137	941	791	520
	Niue	259	3 400	80	884	774	1 252	970
	Tokelau	10	1 600	20	199	558	1 202	1 063
	Total	509	22 900					
<u>ILES INDEPENDANTES</u>	Fidji	18 272	634 100	522	783	1 465	511	47
	Kiribati	690	58 600	41	288	354	249	287
	Nauru		7 300	?	?	?	?	0
	Salomon	27 556	225 200	284	288	549	211	137
	Samoa occidentales	2 935	156 400	100	362	304	288	135
	Tonga	699	97 400	69	309	395	137	134
	Tuvalu	26	7 500	11	420	504	253	573
	Vanuatu	11 880	117 500	268	538	468	445	325
	Total	62 079	1 304 000					

* Ces cinq dernières colonnes sont calculées par habitant.

Le tableau statistique permet de voir en terme de population, de commerce, d'économie et d'aide extérieure, le poids réel du Pacifique "administré" par rapport au Pacifique "émancipé". Les îles "dépendantes" de métropoles arrivent très largement en tête pour les exportations/importations, leur Produit Intérieur Brut est supérieur (sauf pour Fidji par rapport aux territoires néo-zélandais) voire très supérieur à celui des îles "indépendantes" souvent proches de la pauvreté extrême (Samoa, Tonga, Kiribati). Au niveau des "aides au développement", il en va de même, les îles dépendantes jouissent souvent d'une aide très importante provenant essentiellement de leur métropole. Ainsi, les "tireurs de ficelles majeurs" apparaissent clairement :

Puissances administrantes	Puissances ex-coloniales	Autres pays
France 31 %	Australie 24 %	Japon }
U.S.A. 25 %	Gde Bretagne 6 %	Autres pays } 10%
Nouvelle Zélande 4 %		occidentaux }
		Institutions }

Tableau 3. - Aide au développement.
(Source : C.P.S., 1980 op citée).

Les puissances administrantes apportaient en 1980 (source C.P.S.) environ 60 % du 1,1 milliard de dollars australiens des aides officielles au développement recensées pour l'ensemble de la zone (y compris la Nouvelle-Guinée pour 24 % du total). Les puissances ayant après l'indépendance conservé une coopération privilégiée avec l'océanie contribuaient pour 30 % et les autres puissances occidentales dont le Japon pour 10 %. Notons la quasi absence d'aide provenant du "camp socialiste" ou de la Chine ainsi que la faiblesse globale de l'aide japonaise.

Ainsi, il apparaît clairement que la zone océanienne n'est pas au niveau de l'aide internationale, une zone de confrontation, seules les puissances occidentales y monopolisent leur aide.

Autre indicateur intéressant sur "les tireurs de ficelles" la ventilation globale des importations et exportations.

	Importations de		Exportations vers	
	1977	1980	1977	1980
	%	%	%	%
Australie	35	25	9	11
Nouvelle-Zélande	11	8	5	4
France	10	14	12	12
Royaume Uni	40	4	9	6
Europe (reste)	4	5	17	17
U.S.A.	16	12	19	11
Japon	10	12	20	24
Autres pays	11	21	7	14

Tableau 4. - Origine des mouvements commerciaux. 1980.
(Source C.P.S.).

L'évolution 1977-80 des chiffres de l'import/export propres à la zone confirme les liens privilégiés entre la zone océanienne et l'Australie-Nouvelle-Zélande au niveau des importations (46 % en 1977 et 33 % en 1980), le rôle tout aussi important joué par le Japon, les U.S.A., la France (30 % des importations en moyenne en 1977 et 1980), le rôle faible des "autres pays" mais en progression en 1980. Pour les exportations, la place de l'Australie-Nouvelle-Zélande est plus faible (14 et 15 % en 1977 et 1980), mais France, U.S.A., Japon font plus (51 % en 1977 et 47 % en 1980). Notons ici aussi l'accroissement des ventes aux "autres pays".

Ainsi les "tireurs de ficelles", restent toujours jusqu'ici les ancienne puissances coloniales ou administrantes, le Japon et l'Europe occidentale. Il n'y a pas de brèches significatives du "bloc socialiste" dans la zone.

Des étude plus fines sur les "revenus invisibles" du tourisme, de l'activité bancaire, des investissements privés dans la zone océanienne confirmeraient voire accentueraient ce monopole occidental sur la région.

2.3. - Les sources de tensions et de convoitises entre acteurs présents et "non-invités".

Depuis la seconde guerre mondiale, le Pacifique océanien est resté une des rares, voire l'unique région au monde exempte de tensions internationales fortes, de conflits internes à la zone ou d'affrontements sociaux, politiques ou ethniques.

Il existe néanmoins quelques foyers de tensions internes et externes. Notons les :

- Le principal est celui qui existe entre l'Irian-Jaya indonésienne et la Nouvelle-Guinée indépendante et qui déborderait régionalement, si une crise grave éclatait, du cadre des rapports entre les deux seuls états considérés.

- Un micro-conflit limité existe dans l'île de Bougainville riche en cuivre et dont la population ou partie de celle-ci, admet mal le rattachement aux îles Salomon.

- Le problème de l'indépendance de la Nouvelle-Calédonie voit s'opposer les thèses des gouvernements français successifs (autonomie interne et éventuelle indépendance pluri-ethnique) avec la thèse radicale de "l'indépendance canaque" exclusive. Mais électoralement les 2/3 de la population calédonienne restent très attachés à ses liens directs avec la France.

Source potentielle de troubles plus graves : la coexistence de la communauté d'origine indienne de Fidji (54 % de la population, la plus dynamique économiquement parlant) et la population mélanésienne. Compte tenu de l'importance humaine et stratégique de Fidji au coeur du Pacifique Central, une crise grave pourrait entraîner une déstabilisation régionale inquiétante, si une puissance extérieure soutenait l'un ou l'autre des groupes rivaux.

Les Tonga, voire les Samoa occidentales pourraient connaître des tensions internes plus ou moins vives, compte tenu du caractère obsolète de leurs structures sociales et politiques et de leurs faibles perspectives économiques. Il pourrait en être de même à Kiribati et au Vanuatu qui s'est engagé dans une indépendance difficile. Mais ces micro crises potentielles semblent pouvoir trouver des solutions rapides grâce à des médiations australo-néo-zélandaises ou américaines.

Restent les tensions entre états riverains concernant les essais nucléaires français de Polynésie. Malgré les actuelles pressions australiennes du nouveau gouvernement travailliste peuvent-elles donner lieu à une

crise grave ? Rien ne le laisse penser et l'affaire semble devoir rester sur le terrain moral...

Il faut maintenant envisager les autres sources de tensions stratégiques potentielles.

- L'éclatement de crises intérieures graves soutenues par l'URSS en Indonésie ou aux Philippines, pays fragiles, redonnerait très vite de l'importance pour les U.S.A. voire leurs alliés de l'ANZUS (Pacte d'assistance militaire entre l'Australie, la Nouvelle-Zélande et les U.S.A.) à la disposition de bases d'appui arrière et de surveillance étendue placées dans certaines parties du Pacifique océanien.

Beaucoup plus grave serait la décision que prendrait l'URSS ou les U.S.A. de jouer dans le Pacifique la politique "des dominos", que les grandes puissances jouent dans l'Océan Indien ou les mers de Chine du Sud, du Nord et la Mer du Japon. L'actuel réarmement japonais envisagé par certains état-majors n'inciterait-il pas l'URSS à "tourner stratégiquement" le Japon par les îles qui sont au Sud ?

Voire, un tel processus ne serait-il pas accompagné par la mise en place d'un processus tout aussi "payant" stratégiquement visant à "finlandiser" l'Australie-Nouvelle-Zélande par la menace de bases de missiles placées dans certaines îles du Pacifique Sud et contrôlées par une rapide et facile déstabilisation intérieure ?

A l'ère des stratégies planétaires, la question mérite peut-être d'être au moins posée. L'enjeu serait de taille, il enlèverait aux U.S.A. la disposition potentielle du continent australien pour leurs bombardiers stratégiques, leurs centres d'observations des mers indonésiennes et de l'Océan Indien !

Pour des entreprises hostiles au bloc occidental, la déstabilisation éventuelle du Pacifique Sud aurait ainsi deux objectifs potentiels intéressants : isoler et neutraliser le Japon ou l'Australie-Nouvelle-Zélande.

Certes objectera-t-on, des Philippines à Guam, puis aux Marshall ; aux Mariannes, puis à Midway et Pearl-Harbor, il existe en fait une ceinture en place de bases lourdes américaines pouvant empêcher toute intrusion dangereuse vers le Pacifique Central qui est un "ventre mou" stratégique ! Certes, mais le précédent de Cuba doit inciter à la prudence

quant aux barrages théoriques. Un nouveau "Cuba du Pacifique" allié de l'URSS ou soutenu par l'URSS serait-il un *cassus belli* décisif dans les rapports Est-Ouest ? Nous nous permettrons d'en douter !...

3. - CONDITIONS ET ADAPTATIONS DES PRATIQUES DE LA GEO-STRATEGIE.

3.1. - Positions des idées géopolitiques.

Dans une étude récente (1) il est proposé une équation permettant d'évaluer la "masse critique" au niveau géopolitique des grandes régions du globe dites par l'auteur "zones politechtoniques". L'auteur grâce à sa formule dégage onze zones et selon le rang d'importance qu'il leur attribue, la zone australo-néo-zélandaise est classée dernière (avec sa périphérie océanique). Par contre, dans le Pacifique Nord, la zone Chine-Indochine-Corée du Nord arrive en troisième position, et les zones Asie du Sud et Asie du Nord-Est en sixième et septième position.

Pour cet auteur, seulement deux zones ont une valeur stratégique centrale : la zone Nord et Centre américaine et la zone URSS-Cuba-Europe de l'Est. Toutes les autres zones sont considérées comme périphériques par rapport aux deux premières (donc la zone Pacifique !...).

Nous pensons que cette analyse reste valable en 1983 malgré les changements technologiques, les tensions nouvelles (Afghanistan, Pologne, Viet-Nam, Cambodge, conflits d'Amérique Centrale).

D'autres facteurs sont à prendre en compte. A partir de 1960, certains cercles de spécialistes ont cru que l'avenir de la géostratégie se concentrerait sur quelques points majeurs par leur poids spécifique global et que les leçons de la géostratégie classique (contrôle du maximum de points, qu'ils soient d'importance majeure, ou secondaire), deviendraient obsolètes. Les précédents de l'affaire des fusées de Cuba en 1962, du Viet-Nam en 1976 pouvant très fortement illustrer cette théorie d'un jeu d'échec se ramenant à l'évolution des seules reines adverses. En fait,

(1) R.S. Cline : World Power assessment. A calculus of strategic drift. Washington U.S.A. 1976. Center for strategic and international Studies.

pions et fous retrouvent aujourd'hui s'ils l'ont jamais perdue, toute leur importance sur la scène des conflits internationaux et il apparaît que les préoccupations stratégiques actuelles ne s'effectuent pas que sur un système binaire, mais continuent à évoluer selon des approches multi-dimensionnelles.

La géostratégie est en réalité de moins en moins une affaire de contrôle de sites ou de territoires compte tenu de leur simple valeur géographique, mais intègre bien d'autres facteurs. On peut définir les "plages stratégiques" nouvelles selon cette grille partielle.

1. - Energétique : champs pétroliers terrestres ou off-shores (affaire du gazoduc sibérien, des îlots de Mer de Chine).
2. - De minerais rares : indispensables aux industries de pointe (conflits et tensions d'Afrique Australe).
3. - De technologies et d'équipements industriels d'avant garde (pays ateliers d'Asie, d'Europe de l'Est etc.).
4. - De zones à hauts rendements agronomiques : valorisées par la tentation d'embargo sur certaines céréales (d'où l'occupation du Cambodge par le Viet-Nam).
5. - Des zones qui sont des matrices idéologiques : Lieux saints de Palestine, crise et réaction religieuses en Iran (expliquant peut-être le "verouillage" par l'URSS de l'Afghanistan).

La géostratégie actuelle devant les impasses de la flexibilité thermo nucléaire et la notion "d'équilibre de la terreur" redevient aussi une combinatoire très large.

Ainsi, il ressort de cette situation que certains principes fondamentaux définis par les premiers maîtres de la géopolitique (1) gardent toute leur pertinence actuellement. Faisons le rappel de quelques uns d'entre eux adaptés aux situations insulaires que nous abordons ici :

1. - Les enclaves extérieures possédées par un état, poussent celui-ci à "contrôler" l'espace entre lui et ses enclaves.
2. - Les colonies ne sont viables à terme, que si elles sont des colonies de peuplement.
3. - Les états artificiels, créés ou soutenus de l'extérieur, n'ont pas d'avenir. Ils ne durent que le temps d'une politique.
4. - Lorsque des puissances qui s'affrontent potentiellement sont à égalité de forces et refusent l'affrontement direct, leurs stratégie "dérivent" sur leurs régions périphériques.

(1) Ratzel, Mackinder, Haushoffer, Kjellen, Wegener.

5. - Les nations insulaires se caractérisent à la fois par leur ouverture et leur sensibilité aux stimuli extérieurs et leur aptitude à digérer l'impact extérieur à l'intérieur d'une personnalité insulaire souvent très égocentrique (cf. Ratzel).

3.2. Le cas de figure du Pacifique océanien

A partir de ces définitions classiques et que nous avons synthétisées à l'extrême dans le cadre de cet exposé, comment peut-on analyser la zone stratégique périphérique et secondaire qu'est le Pacifique Océanien ?

Le premier point consiste à une analyse actuelle et prospective des "plages stratégiques" propres à la zone Pacifique océanienne.

Plages d'intérêt stratégique	Intérêt actuel					Intérêt potentiel				
	A	B	C	D	E	A	B	C	D	E
Plage 1			x				x			
Plage 2					x				x	
Plage 3					x				x	
Plage 4	(1)x			x			x			
Plage 5				x					x	
Plage 6					x					x

A = Très fort. B = Fort. C = Moyen D = Faible E = Null

Plage 1 = Intérêt stratégique. Plage 2 = Intérêt énergétique.

Plage 3 = Minerais rares. Plage 4 = Technologie et industries de pointe.

Plage 5 = Intérêts agricoles. Plage 6 = matrices idéologiques.

(1) Dans le cas des essais nucléaires français.

Tableau 5. - Simulation primaire d'un rapport d'intérêt géostratégique. Pacifique Océanien.

Dans la situation présente, le tableau montre que le seul intérêt notable que présente la zone est d'intensité moyenne et ne concerne qu'un seul point, l'intérêt stratégique. Pour les autres secteurs, l'intérêt est faible (mise en valeur agricole et technologies de pointes concernent surtout

les îles peu peuplées de Mélanésie), pour les autres secteurs l'intérêt est nul.

Si nous extrapolons ces données dans le futur (1990-2000) en ayant une approche prospective à profil raisonnable et refusant l'anticipation du merveilleux ou du miracle, seul l'intérêt stratégique peut devenir fort. Pour les autres critères, on ne peut concevoir même avec des améliorations substantielles qu'une amélioration sectorielle ou globale atteignant l'intérêt "moyen" pour l'ensemble des secteurs cités. En effet, l'intérêt stratégique ne peut croître que compte tenu de l'évolution de la situation sur la périphérie asiatique ou avec l'apparition hypothétique d'une sorte de Cuba à Fidji ou aux Salomon, voire dans un Nauru dépeuplé avec la fermeture prévue de l'exploitation du phosphate...

L'intérêt énergétique, malgré des recherches en cours à Fidji, Tonga, et dans la Mer de Tasman ou du Corail, semble limité par de nombreux paramètres (rendements possibles, coûts, accessibilité). Seule une percée technologique dans le domaine des recherches sur la biomasse permettrait peut-être, à condition de maîtriser de nombreux facteurs complexes, de donner un certain intérêt énergétique à la zone.

Pour la plage minerais rares, il y a bien sûr le rêve d'un Pacifique véritable coffre-fort en nodules de minerais rares! La recherche jusqu'ici n'a pas attesté d'une telle possibilité qui de surplus semblerait plus plausible vers des zones marginales que centrales du Pacifique (fosse californienne?). Là aussi, des seuils de coûts, de rendements, d'investissements et de technologies neuves sont à franchir. Le seront-ils et quand?

En ce qui concerne le secteur des technologies et industries de pointe, peut-être le Pacifique est-il potentiellement mieux placé. Les conditions propres à ces industries (faibles emprises, emplois limités et hyper qualifiés, besoin de sites "paisibles") peut amener à imaginer l'installation d'activités très sophistiquées et peu perturbantes et compensant l'éloignement, les coûts d'exploitation, de transports par des productions ou des recherches à haute valeur scientifique et forte valeur ajoutée.

Pourquoi pas un ou deux Hong-Kong de "blouses blanches" travaillant pour les télécommunications, l'aéro-spatiale, le génie biologique, l'informatique, la robotique? Mais ces centres ne seraient-ils pas des centres seconds par rapport aux centres lourds de leurs métropole! Donc d'un intérêt second! Notons que seule la France pour dix ans ou moins, semble avoir un impérieux besoin de garder un parc d'essai nucléaire difficilement remplaçable

et garant de sa politique d'indépendance. Enfin, les plages agricoles ou les matrices idéologiques ne semblent avoir qu'un intérêt futur faible ou nul dans le dernier cas pour l'ensemble de la zone Pacifique.

	Intérêt actuel						Intérêt potentiel				
	A	B	C	D	E		A	B	C	D	E
Plage 1	x						x				
Plage 2		x					x				
Plage 3			x						x		
Plage 4			x					x			
Plage 5		x					x				
Plage 6				x						x	

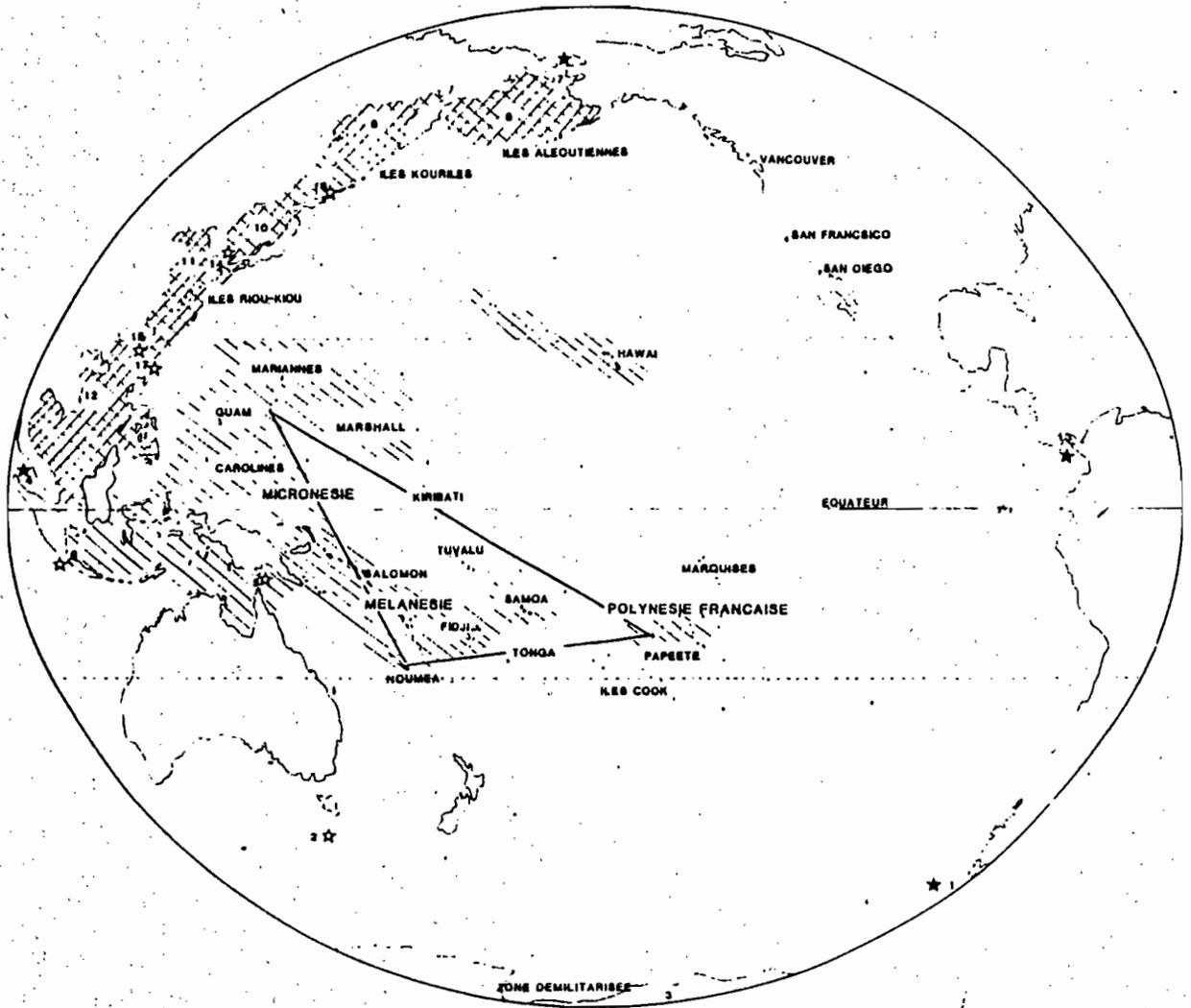
A = Très fort. B = Fort. C = Moyen. D = Faible. E = Nul.
Zone insulaire Pacifique Nord-Ouest : Mer de Chine du Sud et Nord.
 Mer du Japon. Mer Jaune.

Tableau 6. - Simulation d'un intérêt géostratégique global. (Les plages sont identiques à celle du tableau 5).

La comparaison des tableaux des plages d'intérêts géostratégiques du Pacifique Nord-Ouest avec le Pacifique océanien, montre bien l'ampleur des différences et des priorités et le caractère accessoire des centres d'intérêts que peut provoquer le Pacifique océanien hormis son intérêt stratégique militaire face au bloc Australie-Nouvelle-Zélande. Mais dans la zone Pacifique océanienne, combien de milieux insulaires pourraient présenter les aptitudes à devenir de futurs noeuds stratégiques ? Il est temps d'analyser ces critères de façon à pouvoir "démaquiller" une potentialité stratégique peut-être surestimée.

3.3. - Les conditions de la crédibilité géostratégique insulaire

Il y a deux perspectives qui peuvent se poser dans deux optiques différentes : une perspective de base militaire perenne, lourde, disposant d'équipements sophistiqués. C'est l'optique de la base arsenal de guerre : Guam, ou Pearl-Harbour ou Diego Garcia (océan Indien). C'est-à-dire d'une base lourde abritant garnison de protection, troupes d'intervention, génie, intendance, défense aérienne au sol et dans l'air. C'est une base avec des



POSITIONS A VOCATION STRATEGIQUE DANS L'OCEAN PACIFIQUE

- | | | | | | |
|---|-----------------------|----|----------------------|----|----------------------|
| 1 | DETOIT DE MAGELLAN | 7 | DETOIT DE BERHNG | 13 | CANAL DE PANAMA |
| 2 | MER DE TASMAN | 8 | MER DE BERHNG | 14 | DETOIT DE COREE |
| 3 | CONTINENT ANTARCTIQUE | 9 | MER D'OKHOTSK | 15 | DETOIT DE FORMOSE |
| 4 | DETOIT DE MALACCA | 10 | MER DU JAPON | 16 | DETOIT DE LA PEROUBE |
| 5 | DETOIT DE TONNES | 11 | MER DE CHINE DU SUD | 17 | DETOIT DE LUZON |
| 6 | DETOIT DE LA SONDE | 12 | MER DE CHINE DU NORD | | |

//// ZONES STRATEGIQUES MAJEURES

--- ZONES STRATEGIQUES SECONDAIRES

★ DETROITS OU PASSAGES MAJEURS

☆ DETROITS OU PASSAGES SECONDAIRES

△ ZONE ENGLOBANT L'ESSENTIEL DU PACIFIQUE OCEANEN NOUMEA PAPERETE GUAM

usines, des ateliers, des hôpitaux, des centres de loisir, des infrastructures à usage civil, etc.

L'autre perspective, c'est la base légère, facilement mise en place réduite à l'essentiel pour un usage qui est plus proche du coup de poing que du marteau pilon. Là, les exigences en équipement, en cadre de vie, en conditions géographiques sont plus légères, voire réduites au minimum. C'est la base mobile avec quelques sous-marins nucléaires en couverture, quelques batteries de missiles à courte ou moyenne portée et facilement démontables. Son intérêt est-il réellement moindre dans une optique d'encerclement, de création d'une zone d'insécurité, de mise en place d'une menace virtuelle aux effets plus locaux que globaux ? Nous ne le pensons pas.

Quoiqu'il en soit, nous avons posé le problème, voyons dans ces deux perspectives, ce que le Pacifique peut offrir comme possibilité réelle dans l'une ou l'autre des possibilités exposées plus haut.

a). - Hypothèse haute. Les îles arsenaux.

Ce sont des conditions générales et particulières permettant l'installation de bases cumulant tous les équipements, les ressources, et les conditions de terrain permettant de disposer d'une polyvalence militaire complète ou des conditions de sécurité générale très satisfaisantes.

Trois grands types de conditions peuvent être proposés concernant un site insulaire pouvant avoir une vocation à jouer un rôle géostratégique.

1. - Les conditions d'approche et de positionnement.
2. - Les conditions de "faisabilité" du site.
3. - L'environnement humain et les infrastructures présentes.

1. - Les conditions d'approche et de positionnement

Elles comprennent une série de conditions :

- . la plus essentielle réside dans la proximité de centres-bases adverses existantes ou potentielles pouvant "aveugler" la base nouvelle projetée.
- . Portant sur la distance des objectifs et la qualité, l'importance de ces objectifs placés dans le champ d'action.
- . Sur les conditions d'accès aérien : bonnes pistes ou piste secondaires compte tenu du relief, des vents.
- . De l'ampleur des facilités d'accès par mer et des conditions portuaires.

- . Du type de fonds sous-marin ; l'existence de fonds profonds permettant l'immersion à profondeur maximale des sous-marins nucléaires en croisière est une donnée très importante pour l'utilisation fiable, face au repérage adverse, de ce genre d'arme.
- . L'existence de satellites pouvant informer directement la base est aussi un aspect intéressant et l'emplacement du site de l'île-base a un rôle en ce domaine par rapport aux orbites des satellites d'observation et à certaines contraintes en résultant pour une observation de certaines zones.

D'autres critères propres aux spécialistes du génie militaire s'ajoutent à ceux-là.

2. - Problèmes de faisabilité.

Là aussi de multiples conditions sont requises, nous n'énumérerons que les principales :

- . Le relief de l'île est une donnée fondamentale. S'il s'agit d'un atoll à structure corallienne ou d'une île haute, les implications sont très importantes.
- . La présence d'éléments de reliefs : collines, montagnes, plaines, rivières, lagons intérieurs, barrières rocheuses littorales. L'ampleur de ces éléments, la qualité des roches, auront des répercussions plus ou moins importantes notamment dans l'aménagement d'abris sous-terrains, de silos pour missiles, etc.
- . Un aspect découlant du relief, mais ayant une valeur de haut intérêt se trouve dans les possibilités de création de pistes d'atterrissage sûres, adaptées aux appareils lourds de transport.
- . L'importance de l'arrière-pays par rapport au site aménagé en base est tout aussi importante pour fournir des terrains de manoeuvres, des camps légers, des entrepôts dissimulés pour des raisons de sécurité (stock de munitions, dépôt d'hydro-carbures), des dispositifs défensifs dispersés (D.C.A., centres radars, postes de missile sol/air ou d'artillerie).
- . Un autre facteur réside dans le type de climat propre à la zone et à l'existence de perturbations importantes : zones cycloniques, tremblement de terre, raz de marée éventuels.

- . Enfin, l'existence d'eau douce permanente (rivières perennes, nappes phréatiques) est un autre élément de fond essentiel qui introduit à l'environnement humain.

3. - Environnement humain et équipements à usage collectif.

C'est le dernier volet à examiner et il est bien évident que l'existence d'infrastructures peut faciliter grandement la mise en place d'un site lourd géostratégique ou être un handicap majeur. Citons quelques uns de ces critères :

- . Existence d'agglomérations : importantes, secondaires ou embryonnaires .
- . d'équipements publics : routes, pistes, voiries, hôpitaux, télécommunications, centrales électriques, de parcs d'hydrocarbures, de pistes d'aviation.
- . d'équipement industriels, techniques voire artisanaux pouvant même secondairement assurer des services pour la mise en place d'un complexe militaire diversifié .
- . la polyvalence de ces équipements, leurs aptitudes qualitatives est un autre facteur intéressant .
- . l'existence d'une main-d'oeuvre locale, sa qualification professionnelle, son effectif utilisable sont des points intéressants à plus d'un titre .
- . l'importance de la population résidente, son emprise foncière, le type de cultures vivrières qu'elle pratique, la possibilité d'assurer des fournitures agricoles.

Nous arrêterons là cette description volontairement schématique, pour montrer les implications diverses de la décision de créer ex-nihilo un centre géostratégique conséquent, à longue distance de ses bases arrières de soutien et d'approvisionnement.

Ainsi, il apparaît que compte tenu des conditions précises minimales exigées par la mise en place de bases lourdes ayant une réelle valeur géostratégique, l'éventail des îles océaniques offrant des conditions répondant aux exigences minimales définies plus haut et combinées entre elles est plutôt limité et ce sont des archipels entiers qui en fait apparaissent comme n'ayant pas de vocation géostratégique autre que très aléatoire.

Reste à envisager l'hypothèse basse: les îles-relais secondaires d'une géostratégie globale.

C'est l'hypothèse actuellement la plus raisonnable qui fait concevoir un rôle d'appui secondaire à certaines îles du Pacifique. Quels seraient alors les possibilités ouvertes par ces bases secondaires ? Elles sont multiples et d'intérêt souvent important au niveau de diverses fonctions :

- Relais de radars, d'écoute, de transmissions satellite ou de sous marins.
- Relâche, entretien léger, ravitaillement, repos pour les équipages de navires de haute mer.
- Postes d'appui et soutien pour : observatoires anti-sous-marins, suivi d'escadres adverses, menace aérienne sur bases adverse (par missiles ou avions).

Au niveau de l'effet psychologique, l'existence de bases légères crée chez l'adversaire potentiel un effet de choc, voire un complexe d'encerclement plus ou moins démoralisateur.

Les coûts financiers comme politique de telles bases sont très allégés par rapport aux bases lourdes. Ces bases ont l'avantage de pouvoir être repliables facilement, voire de pouvoir se dissimuler derrière des accords techniques de coopération, et elles n'impliquent pas de présence d'unités militaires ou d'armements à terre si on se contente d'utilisations techniques (écoutes, relais de communications, dépôts, entretien navires, etc).

°
° °

Si nous résumons nos remarques essentielles nous aboutissons aux constats suivants :

1. - Le Pacifique océanien ne présente pas d'intérêts géostratégique par lui-même dans aucun domaine, dans l'état actuel du rapport de forces. C'est un "ventre mou"...

2. - Le bouclage du Pacifique Nord comme du Pacifique Central par une chaîne de bases U.S.A., rend difficile une stratégie efficace de contournement par le Sud de ce dispositif de façon à menacer l'Australie-Nouvelle-Zélande ou le Japon (protégés par la ceinture centrale : Hawaii, Micronésie, Philippine).

3. - Des stratégies d'impacts indirects; s'appuyant sur quelques points légers d'appuis et de soutiens aux unités navales ou aériennes présentes dans la zone peuvent être aisément conçus à peu de frais et sans bouleverser l'échiquier diplomatique actuel.

°
° °

Ainsi le Pacifique Central n'est pas un théâtre opérationnel essentiel à terme proche, il ne l'est que sur ses périphéries asiatiques du Sud et du Nord (zone Berhing, Aléoutienne, Mers de Chine). C'est là aujourd'hui comme demain que les tensions se renforceront et éventuellement risquent de créer des abcès d'affrontement Est/Ouest vers la Thaïlande, la Malaisie, l'Indonésie, les Philippines, pays menacés de déstabilisation intérieure qui peuvent être graves à court terme (Philippine surtout).

L'autre foyer de troubles est l'Amérique Centrale avec les conflits du Salvador-Nicaragua, états riverains du Pacifique et proches de la zone vitale de Panama.

Dans le Pacifique océanien, il est probable que la vigilance redoublera de la part des puissances qui y détiennent déjà des positions fortes.

D'où l'intérêt de l'Australie-Nouvelle-Zélande (1) à surveiller les Salomon, Fidji, Tonga-Samoa, le souci de la France de stabiliser la situation en Nouvelle-Calédonie, ce qui correspond aussi à un intérêt politique régional. Enfin, toujours pour la France, le contrôle sans partage des installations nucléaires de Polynésie Française se traduira pour longtemps par un souci de stabilité politique à Papeete.

La vigilance des états pro-occidentaux cités plus haut va de pair avec la politique américaine actuelle et ses soucis de renforcement du potentiel défensif du Japon, et de redéploiement des moyens militaires de U.S.A. dans la zone Pacifique. L'évolution des conflits meso-américains devient aujourd'hui une donnée de première importance à terme pour le contrôle de la zone de Panama et les dangers potentiels qui en résultent pour la sécurité de l'axe San-Francisco-Hawaii qui reste fondamental.

Ainsi la géostratégie du Pacifique n'est que la résultante de l'histoire ancienne, actuelle et future de ses bordures maritimes(2) véritables matrices de cet immense ensemble qui est une planète à lui seul.

°
° °

(1) Déjà plusieurs tentatives soviétiques d'installation de bases de pêche (à Samoa, Tonga) ou d'établissements de liens de coopération (Salomon) ont échouées....

(2) cf l'ouvrage récent : A l'Est du Monde de F. SILLEREAU et G. FETILLARD

*"Papa à quoi servent les îles ?...
A faire rêver les amiraux et à
apprendre la géographie aux diplomates"*

Dr. J.C. ROUX (Géographe)
Nouméa, Juin 1983.

Office de la Recherche
Scientifique et Technique
Outre-Mer.